



Cahiers de praxématique

40 | 2003

Linguistique du détachement

Les éléments initiaux détachés et la thématisation

Left-detached elements and thematization

Naoyo Furukawa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2714>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 127-148

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Naoyo Furukawa, « Les éléments initiaux détachés et la thématisation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 40 | 2003, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2714>

Tous droits réservés

Naoyo FURUKAWA
University of Tsukuba
furukawa@sakura.cc.tsukuba.ac.jp

Les éléments initiaux détachés et la thématisation

Introduction

La notion de thème fait l'objet, on le sait, d'un certain scepticisme en linguistique. C'est également le cas de la particule *wa* en japonais, qui, à notre avis, n'est rien d'autre qu'un marqueur de thème, mais dont la définition en termes de thème n'est pas acceptée par tous¹. Un tel scepticisme s'explique, semble-t-il, si l'on suppose que le thème, dont l'essence ne peut se formuler qu'en termes de « ce dont on parle », constitue une notion purement sémantique, et donc réfractaire, de par sa nature même, à toute définition d'ordre formel². Nous considérons en effet que la notion de thème, qui peut se matérialiser notamment en français par le détachement à gauche, ou par la fonction syntaxique de sujet, mais aussi de bien d'autres façons³, n'est pas une notion de niveau discursif mais bien de niveau phrastique, c'est-à-dire qu'elle

-
1. Voir Kuroda (1992 : 15) : « This account of *wa* in terms of topic may appear plausible at first glance and has some merit, but at the same time it has an obvious limit. The account depends on the informally understood notion of topic in discourse analysis. This notion is presumably accounted for in terms of primitives of discourse theory. The fundamental contrast between *wa* and *ga*, then, is ultimately accounted for in terms of primitives of discourse analysis [...]. »
 2. On pense ici surtout à la définition selon laquelle le thème est l'élément qui occupe le début de la phrase.
 3. Dans l'hypothèse où tout élément nominal peut manifester, de manière variable, la propriété virtuelle de « ce dont on parle », la notion de thème est susceptible de degré aussi bien sur le plan paradigmatique que sur le plan syntagmatique.

constitue une entité bien réelle et bien concrète dans la structure sémantique de la phrase.

On conviendra ici d'appeler *éléments initiaux détachés* non seulement ceux qui sont constitués d'un seul syntagme (nominal, par exemple), mais aussi ceux qui commencent par une préposition (ex. *pour*) ou une expression telle que *à propos de*. La plupart des études antérieures — à quelques exceptions près (Combettes 1998, Siblot 1998, Muller 1999, Le Querler 1999) — concentrent leur attention sur la thématisation d'ordre « référentiel », autrement dit, sur celle qui concerne plus ou moins directement les objets du monde extralinguistique. Ainsi, les syntagmes nominaux y occupent une place privilégiée, et se trouvent étudiés avec plus ou moins de détails, dans la mesure où les contraintes pesant sur eux sont relativement faciles à observer :

- (1a) L'homme, il avait l'air fatigué.
- (1b) Les femmes, ça dépense.
- (1c) ?Un homme, il a été trouvé mort hier.
- (1d) Un homme, ça doit être fort.

On voit qu'un SN indéfini placé en position initiale détachée fait l'objet d'une contrainte sémantique qui exclut ceux d'interprétation spécifique, alors même qu'il n'y a pas de contrainte particulière pour les SN définis. Nous-même (Furukawa 1996) avons tiré de l'examen de telles données une propriété du *thème*, propriété que nous avons qualifiée d'*identifiabilité référentielle*. Il s'agit là en effet d'une propriété qui caractérise les thèmes considérés comme prototypiques. Toutefois, même dans ce domaine nominal, domaine qui est lié plus ou moins directement, rappelons-le, aux objets du monde extralinguistique, se rencontrent des exemples comme le suivant :

- (2) Cette lettre-là, amour, il faut la déchirer, n'y plus penser, ou la relire de temps à autre quand tu te sentiras forte. *À propos de lettre*, quand tu m'éciras le dimanche, mets-la de bonne heure : tu sais que les bureaux ferment à deux heures. Hier je n'en ai pas reçu. (Flaubert, *Correspondance*⁴)

4. Les exemples cités sont, sauf mention spéciale, issus d'une recherche effectuée dans Frantext ou Discotext.

Le mot *lettre* constitue sans contredit un thème, étant donné qu'il se trouve introduit par l'expression *à propos de*, introducteur de thème, par excellence. On remarquera néanmoins qu'il est dénué de déterminant et qu'il ne représente donc pas une entité « référentielle » (au sens étroit du terme).

Enfin, l'objet principal de la présente étude est de montrer qu'en plus de la thématisation d'ordre référentiel (ou extensionnel), celle qui est habituellement décrite, il existe un autre type de thématisation qu'on peut qualifier de « métalinguistique » (ou intensionnel), et que cela donne lieu à l'existence d'une référence qu'on peut appeler « intralinguistique ».

1. Réexamen du critère d'identifiabilité référentielle

On commencera par observer les exemples suivants, qui mettent en cause le critère d'identifiabilité référentielle :

- (3a) La journée avait été orageuse. *Au sujet de je ne sais quelles médisances*, Alfred avait reproché à Adèle de ne point aimer sa mère, hinc lacrimae. (Michelet, *Journal*)
- (3b) *À propos de je ne sais quel problème*, un député suggérerait récemment aux parties en présence de rechercher le plus petit commun dénominateur. Voilà qui mérite un beau zéro en arithmétique [...]. (ex. tiré de Google)

Ces exemples montrent littéralement que le critère d'identifiabilité référentielle ne peut pas couvrir toutes les données qui matérialisent la notion de thème. L'expression *je ne sais quel N* exprime en effet que le locuteur n'est pas à même d'identifier — dans un monde extensionnel — le référent, et que tout ce qu'il en sait est que ce référent satisfait à l'intension de *N*. Les noms *médisances* et *problème* ne sont certes pas de la classe des noms concrets dans laquelle se distinguent plus clairement l'objet de référence — lequel relève de l'extralinguistique — et l'intension que comporte l'expression métalinguistique appelée *N*⁵.

5. Siblot (1998 : 51) écrit à juste titre : « toute désignation comporte une expression métalinguistique, être appelé */N(x)*, que Kleiber a judicieusement proposé d'appeler prédicat de dénomination ».

Mais on pourrait facilement imaginer des phrases où figurent les noms concrets :

- (4a) À propos de je ne sais quel homme, ...
- (4b) À propos de je ne sais quel livre, ...
- (4c) À propos de je ne sais quel restaurant, ...

On va même jusqu'à dire :

- (5a) À propos de je ne sais plus quoi, ...
- (5b) À propos de je ne sais plus qui, ...

Les séquences *je ne sais plus quoi* et *je ne sais plus qui* signalent que le locuteur connaît l'existence d'un certain objet de référence mais que le nom ou l'expression métalinguistique à y appliquer lui échappe.

Ces exemples, où le critère d'identifiabilité référentielle n'est plus valable, amènent à reconsidérer les exemples (1c-d), repris ici sous (6a-b) :

- (6a) ?Un homme, il a été trouvé mort hier.
- (6b) Un homme, ça doit être fort.

L'inacceptabilité de (6a) pourrait certes s'expliquer par la notion d'identifiabilité référentielle. Cependant, la bonne formation de la phrase générique (6b) suggère déjà que la notion en cause n'est pas toujours pertinente, dans la mesure où l'élément initial détaché *un homme* ne peut être référentiellement identifié — au sens propre du terme —, et elle signale que ce qui prédomine dans cet emploi, c'est l'intension ou l'aspect métalinguistique de *homme*.

2. Le nom substantif comme expression métalinguistique

Ce qui vient d'être dit permettra de rendre compte des cas ci-dessous, dans lesquels la reprise d'un SN indéfini se fait par le pronom *en*, et non pas par un pronom défini :

- (7a) Ma femme et moi sommes à Cannes, mais pour l'instant ma voiture est en panne. Si vous êtes motorisé, pourriez-vous venir prendre un verre avec nous au bar du Martinez, sur la Croisette ? [...]. *Une voiture, Philippe en avait loué une en descendant du train à la gare d'Antibes.* (Droit, *Le Retour*)
- (7b) Frère blanc, le chien, la mère chatte ne savent pas ce que c'est qu'une maison. Même les hommes de la cour ne peuvent pas le savoir. Personne ne le sait, que les seuls Rroû et Clémence. *Une maison, il n'en existe qu'une*, et c'est la mienne. (Genevoix, *Rroû*)

L'interprétation des SN indéfinis *une voiture* et *une maison* en (7a-b) est étrangère au problème de savoir si elle est spécifique, non spécifique ou générique. Bref, elle est étrangère au problème de la référence. Ce qui compte ici, c'est, comme il a déjà été suggéré précédemment, leur intension ou leur aspect métalinguistique.

La non-pertinence de la distinction entre spécificité, non-spécificité et généricité sera plus compréhensible dans le cas des SN indéfinis au pluriel, *des N* :

- (8a) Jamais Gérard ne retrouverait de femme pareille: c'était ce qui faisait la force de son attachement. *Des femmes, il n'en manque point.* Mais avoir trouvé une femme jeune et belle, pleine de sentiments délicats, [...], voilà ce qui rendait Gérard plus heureux que d'avoir déterré un trésor. (Champfleury, *Les Aventures de Mademoiselle Mariette*)
- (8b) Parmi ces couples de la noce, eux seuls étaient des étrangers l'un pour l'autre ; ailleurs dans le cortège, ce n'était que cousins et cousines, fiancés et fiancées. *Des amants, il y en avait bien quelques paires aussi* ; car, dans ce pays de Paimpol, on va très loin en amour, à l'époque de la rentrée d'Islande. (Loti, *Pêcheur d'Islande*)

À la différence de l'article indéfini singulier *un*, la forme plurielle *des* s'accommode mal, on le sait, de l'emploi générique — à cause de *de* qu'elle comporte —, et aussi de l'emploi spécifique, ceci sans doute à cause de l'effet « amplificateur » qu'entraîne la pluralisation.

Il convient ici de confirmer que ce que reprend le pronom *en* dans les exemples (7a-8b), ce n'est pas le syntagme nominal mais le nom, plus exactement l'intension du nom ou son aspect métalinguistique, ce que suggère la forme des éléments finaux détachés dans les exemples suivants, c'est-à-dire *de N* :

- (9a) C'est une plaque de chocolat. Je lis « Kohler ». C'est du suisse. — Vingt marks. Tu le replaces quarante à un Chleuh, facile. — Mais, *des marks, j'en ai pas, de marks* ! En fait, j'ai pas un rond. (Cavanna, *Les Russkoffs*)
- (9b) L'cinéma, c'est des conneries. Des gens qui courent, qui s'bousculent, qui font des grimaces... Qu'est-ce que ça veut dire, j'vous l'demande ? *J'en ai vu un, de « film »*, un jour, juste après la guerre. J'ai rien pigé. (Gibeu, *Allons z'enfants*)

Dans (9a) le contraste de forme d'un même nom selon la position qu'il occupe est frappant, même si *de* est ici partiellement amené par la négation. L'exemple (9b) est particulièrement intéressant en ce que le statut métalinguistique du nom *film* se trouve explicitement exprimé par le guillemetage.

L'analyse qui précède peut être corroborée par le fait que les expressions telles que *à propos de*, *au sujet de*, introducteurs de thèmes, se font suivre de noms dénués de déterminant, qui représentent donc une intension « nue », et qui mettent ainsi en relief le statut métalinguistique du nom. Ainsi, on trouve :

- (10a) Cette lettre-là, amour, il faut la déchirer, n'y plus penser, ou la relire de temps à autre quand tu te sentiras forte. *À propos de lettre*, quand tu m'éciras le dimanche, mets-la de bonne heure : tu sais que les bureaux ferment à deux heures. Hier je n'en ai pas reçu. (=2)
- (10b) Voici papa qui parle ou qui me fait parler... adieu, mon cher ami, je te recommande ma poésie. Si tu ne peux pas la faire insérer, dis-le-moi ; je l'enverrai en manuscrit. [...] *Au sujet de poésie*, j'ai depuis longtemps une pensée dont je veux te faire part. (Guérin, *Lettres*)

Et au pluriel⁶ :

- (10c) Savez-vous combien j'ai avalé de volumes depuis le 20 septembre dernier ? 194 ! [...]. Ce n'est pas l'année d'un paresseux. *À propos de livres*, procurez-vous tout de suite l'Abandonnée et les Eaux printanières du gigantesque Tourgueneff, puis vous me remercirez. (Flaubert, *Correspondance*)

Cette observation semble plus importante qu'il n'y paraît, car les études antérieures portaient tendanciellement sur les éléments initiaux détachés, comme dans :

6. La marque du pluriel que comporte *livres* en (10c) n'affecte pas le statut métalinguistique du nom.

- (11a) L'homme, il avait l'air fatigué. (=1a)
 (11b) Les femmes, ça dépense. (=1b)
 (11c) Un homme, ça doit être fort. (=1d)

Les éléments initiaux détachés ci-dessus représentent sans conteste des thèmes prototypiques. Néanmoins, la contrainte qui pèse sur eux n'est pas celle qui caractérise tous les thèmes possibles. À cet égard, il faut souligner que la position initiale détachée est particulièrement contraignante pour les syntagmes nominaux (nous y reviendrons plus loin). Ainsi, les noms dénués de déterminant ne figurent pas dans la liste des éléments initiaux détachés⁷ :

- (11a') *Homme, il avait l'air fatigué.
 (11b') *Femmes, ça dépense.
 (11c') *Homme, ça doit être fort.

On considère que l'inacceptabilité de (11a'-c') est due à la contrainte pesant sur les thèmes qui figurent en position initiale détachée, et non pas sur la notion de thème elle-même, laquelle, à notre avis, étant une notion purement sémantique, se matérialise de plusieurs façons, et ne se soumet donc pas à une seule contrainte qui serait de type formel⁸.

Dans le même ordre d'idées, il est curieux d'observer que le français dispose d'une expression introductrice de thème qui n'accepte que les noms sans déterminant, la locution *en fait de* :

-
7. Bien sûr, ce n'est pas le cas de l'apposition, comme dans: *Communiste, il consolida ses résistances : il n'avait, jusque là cessé de craindre ce chancre : l'homme social* (ex. cité dans Neveu 1998 : 126). Il s'agit ici d'un « cas d'adjectivation partielle » (Neveu 1998 : 127). Dans le présent article, nous n'abordons pas le problème de l'apposition.
8. Le fait que les noms sans déterminant apparaissent après les expressions à *propos de*, *au sujet de*, n'est pas sans rapport, semble-t-il, avec le fait que l'élément final de celles-ci est la préposition *de*. Car les noms sans déterminant ne figurent que difficilement après les locutions *en ce qui concerne*, *quant à*. Quoi qu'il en soit, il importe de constater qu'il s'agit là bel et bien de thèmes, étant donné l'environnement sémantique que préparent ces expressions.

- (12a) Jules Janin dit dans le feuilleton des débats que je suis jeune et belle. Il me rencontre et me demande qui je suis car il est myope. *En fait de femme*, il n'aime que les chiens, et ne sait pas distinguer une négresse d'une laponne. (Sand, *Correspondance*)
- (12b) Nous venons de faire une promenade au cimetière de high-gate. Quel abus d'architecture égyptienne et étrusque ! [...] *En fait de cimetières*, j'aime ceux qui sont dégradés, ravagés, en ruines, pleins de ronces, avec des herbes hautes et quelque vache échappée du clos voisin qui vient brouter là tranquillement. (Flaubert, *Correspondance*)

On n'a pas affaire ici à du générique, mais bien à un emploi intentionnel ou métalinguistique. En effet, dans (12a), l'auteur ne parle pas des femmes en général ; le mot *femme* déclenche toute une série d'idées qui le concernent, ici quelque chose comme les liaisons amoureuses. Dans (12b), ce que met en jeu le nom *cimetières*, c'est son intension, ce que suggère le fait que celle-ci se trouve reprise par le pronom *ceux*.

La contrainte pesant sur l'emploi métalinguistique d'un syntagme nominal détaché dans le discours sera traitée plus loin dans la section 4.

3. Le cas de l'adjectif : élément non référentiel

La thématization d'ordre métalinguistique que nous avons décrite à propos des noms substantifs et des syntagmes nominaux se révélera plus claire et plus nette dans le cas de l'adjectif, dans la mesure où celui-ci est essentiellement un élément non référentiel.

Au sujet de l'adjectif détaché comme thème, l'étude de Combettes (1998a, 1998b) mérite attention. Examinant la notion de thème à deux niveaux différents, l'auteur divise celle-ci en topique et thème. Le topique, qui correspond au thème entendu dans le présent article, « peut être considéré comme le « point de départ » de la communication, l'élément dont on parle, à partir duquel va se développer une prédication constituant le commentaire » (1998b : 138). D'autre part, le thème « désigne le constituant qui porte le degré le moins élevé de dynamisme communicatif, l'élément le moins informatif » (ibid.). Avec cette dis-

tion, il analyse le cas de l'adjectif détaché que représente l'exemple ci-dessous⁹ :

- (13) Dans ces récits, une frontière bien tracée sépare l'espace public de l'espace privé, refuge provisoire du romanesque. Provisoire, ce refuge l'est dans la mesure où, inéluctablement, l'état d'abandon finit par la vie intime des personnages les mieux intentionnés [...]. (T. Pavel, *L'Art de l'éloignement*, p. 336, cité dans Combettes, 1998a: 154)

Il écrit à propos de cet adjectif détaché :

Dans le cas de l'adjectif attribut, la fonction de topique semble assez nettement établie [...]. L'adjectif *provisoire* est non seulement thématique, dans la mesure où il reprend un élément du contexte antérieur, mais fonctionne aussi comme un « point de départ » qui permettra un commentaire, une prédication dont il sera le cadre ; il est possible d'imaginer une paraphrase du type : *Pour ce qui est d'être provisoire, P*, et la valeur topicale est marquée, pourrait-on dire, par l'emploi du clitique attribut, qui signale que l'élément détaché n'est pas une « prédication seconde », mais bien le point de départ de la prédication principale. (1998a : 154)

Cette observation tout à fait juste nous amènera à mettre en valeur dans ce qui suit divers aspects des adjectifs et des syntagmes adjectivaux détachés en tant que thèmes.

Le caractère métalinguistique que revêt l'adjectif détaché est particulièrement frappant dans les exemples ci-dessous :

- (14a) C'est une mère de famille [...] et le matin, son premier souci [...] est de jouer à « Passeport 86 ». Bien que la chance ne lui avait jamais souri jusqu'ici, elle a persévéré [...]. Or, voici qu'hier, et dans l'ordre bien sûr, le mot de sept lettres « heureux » est apparu. *Heureuse, Marie-Louise, car c'est son prénom, le fut*¹⁰.

9. Combettes (1998a) traite aussi d'autres types d'adjectifs détachés, qui relèvent de la catégorie des appositions.

10. L'exemple est de Reichler-Béguelin (1988) (« Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques*, 57).

- (14b) Ne croyez pas du reste que lorsqu'il enfle ainsi la voix, Saint-Cyran veuille se moquer de nous. Il se prend très au sérieux et frémit lui-même au sentiment de son héroïsme. Voilà ce qui me gêne. Car enfin, *ce qui s'appelle brave, il ne le fut jamais*. (Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*)
- (14c) (Vargas) Oui... vous logez chez vous le clairon Cortadilla ? Cortadilla s'avance et fait le salut militaire. Oui, monseigneur, j'ai ce désagrément. (Vargas) Eh bien, le clairon Cortadilla, ici présent, se plaint d'être abreuvé par vous d'humiliations. (Jona) *Pour abreuvé, monseigneur, il l'est !* Mais c'est de mon vin ! ... il a bu toute ma cave ! ... (Sardou, *Patrie*)

Dans (14a), un contexte métalinguistique se trouve préparé par la séquence *le mot de sept lettres « heureux »* dans la phrase précédente. La séquence *ce qui s'appelle brave* en (14b) constitue certes un syntagme nominal, et non pas adjectival, mais la forme même met en valeur le statut métalinguistique de l'adjectif *brave*. Dans (14c), l'adjectif *abreuvé* fait l'objet d'un jeu de mots, opération métalinguistique, par excellence : *abreuvé d'humiliations* d'une part, et *abreuvé de vin*, d'autre part.

3.1. L'adjectif détaché et la reprise pronominale

Le fait que l'adjectif puisse constituer un thème — un topique au sens de Combettes — se confirme aussi par le fait qu'il figure après l'expression *à propos de* :

- (15) Puis il ajouta : — Murph vous a fait voir cette maison ? — Oui, monsieur Rodolphe ; belle habitation, belle boutique ; c'est cossu, soigné. *À propos de cossu, c'est moi qui vas l'être*, monsieur Rodolphe : quatre francs par jour, que M. Murph me fait gagner... quatre francs ! (Sue, *Les Mystères de Paris*)

On remarque que l'adjectif *cossu*, dont le statut thématique est explicité par *à propos de*, est repris par le pronom anaphorique *le* dans la prédication qui suit¹¹.

Ce qui vient d'être observé nous conduit à considérer que dans le cas de l'élément non référentiel qu'est l'adjectif, l'emploi du pronom

11. Cela est d'autant plus significatif que dans le cas du nom substantif après *à propos de*, il peut ne pas constituer un argument dans la prédication qui suit, et qu'ainsi, sa relation avec celle-ci peut être assez lointaine, comme dans : *À propos de Paris, ça fait une éternité que je ne suis pas allé au Louvre* (Prévost 1999: 42).

anaphorique *le* est nécessaire pour produire une interprétation thématique. À ce propos, l'exemple suivant, fourni par Le Querler (1999), est très suggestif :

(16) Heureux, il était. (corpus d'oral spontané, 1999 : 269)

Elle écrit :

Cette phrase a été prononcée dans le contexte situationnel et linguistique suivant : le locuteur racontait l'histoire d'un de ses fils qui venait d'apprendre l'acceptation de son dossier pour un séjour d'études à l'étranger ; la phrase précédente était approximativement : *il pensait que pour partir il fallait avoir à coup sûr sa licence en juin, mais la secrétaire lui a dit que ça n'était pas obligatoire*. Il est clair qu'ici le thème, non marqué, est le sujet grammatical de l'énoncé. L'attribut, déplacé en tête de phrase, est ce que le locuteur dit de ce thème [...]. Il semble qu'ici la dislocation, si cela en est une, est un procédé marquant la saillance du rhème, une rhématisation. (1999 : 269)

Il ne s'agit donc pas là d'un cas de thématisation. Afin de distinguer les deux interprétations, thématique et rhématique, l'auteur propose trois tests : l'insertion de *que*, la paraphrase en *c'est... que*, et la pronominalisation de l'élément disloqué¹². Ainsi, elle donne les résultats suivants (1999 : 269-270) :

- (17a) Heureux, qu'il était.
- (17b) ?C'est heureux, qu'il était.
- (17c) C'est vraiment heureux, qu'il était.
- (17d) Heureux, il l'était.
- (17e) *Heureux, qu'il l'était.
- (17f) *C'est heureux qu'il l'était.
- (17g) *C'est vraiment heureux qu'il l'était.
- (17h) Heureux, ça, il l'était.
- (17i) ?*Heureux, ça, il était.

Parmi ces résultats, ce sont surtout les phrases (17d-i) qui retiennent notre attention dans la mesure où elles mettent en cause l'adjectif

12. Cf. Le Querler (1998 : 125).

heureux à titre de thème. On observe que l'inacceptabilité de (17e-g) est due à l'impossibilité de la coexistence des deux interprétations, rhématique et thématique. Ce qui est particulièrement intéressant pour notre propos, c'est la différence d'acceptabilité entre (17h) et (17i). L'instabilité de (17i) montre que, malgré la présence de *ça* qui reprend l'adjectif détaché, l'emploi du pronom *le* est obligatoire ou quasi-obligatoire¹³.

3.2. Un paradoxe : référence intralinguistique

Que signifie l'emploi quasi-obligatoire du pronom anaphorique *le* ? Cela marque, semble-t-il, l'instabilité de l'adjectif comme thème. Cette instabilité est intimement liée au fait que l'adjectif n'est pas un élément référentiel au sens propre du terme, à savoir qu'il n'a pas d'objet de référence dans le monde extralinguistique. Il y a lieu de considérer que le pronom *le* a pour rôle de suppléer à cette absence de référence (extralinguistique) par la référence qu'il convient d'appeler intralinguistique, et d'affermir de la sorte le statut thématique de l'adjectif détaché. Un peu paradoxalement, on peut dire qu'un adjectif détaché, qui n'est pas référentiel, ne le devient qu'avec la pronominalisation.

C'est là en effet que réside la différence entre le syntagme adjectival et le syntagme nominal quant au comportement syntaxique. On rappellera que la position initiale détachée est particulièrement contraignante pour les syntagmes nominaux :

(18a) *Homme, il avait l'air fatigué. (=11a')

(18b) *Femmes, ça dépense. (=11b')

(18c) *Homme, ça doit être fort. (=11c')

Nous considérons que cette contrainte syntaxique représente celle qu'impose le monde extralinguistique à la représentation linguistique des objets ou des entités.

13. Pierre Cadiot (c. p.) nous fait remarquer, qu'il en soit remercié ici, que la présence ou l'absence de pause est aussi un facteur à prendre en compte (ex. *Heureux, il était* et *Heureux il était*). Cela n'affecte néanmoins pas l'essentiel de notre argumentation. Sur ce facteur, cf. Fradin (1988).

Les syntagmes adjectivaux, en revanche, sont libérés des contraintes d'ordre référentiel venant de la part du monde extralinguistique.

3.3. Le syntagme adjectival et l'instabilité de son statut en tant qu'élément détaché

Ce qui vient d'être dit veut dire que la constitution d'un syntagme adjectival se fait uniquement dans un monde conceptuel ou idéal. Cela entraîne que ses frontières en tant qu'élément détaché sont variables. Il arrive ainsi qu'une séquence détachée comporte un élément de niveau différent, comme un adverbe de temps (19a) ou un adverbe conjonctif (19b) :

- (19a) Il a besoin de sympathie et de confiance ; quand il est inhibé, il souffre de l'être ; *solitaire parfois, il l'est avec bonhomie et sans hostilité contre les hommes* ; il ne refuse pas la compagnie quand elle se présente. (Mounier, *Traité du caractère*)
- (19b) Il est le premier à proclamer le génie de Balzac, le premier à découvrir le frisson nouveau de Baudelaire ; il surnomme Rimbaud Shakespeare enfant : il appelle Mallarmé : mon cher poète impressionniste. *Orgueilleux pourtant, il l'est*, mais avec la tranquillité d'un homme sûr de sa force et de son pouvoir. (Eluard, *Poèmes retrouvés*)

Mais avec cela, son statut de thème s'obscurcit. En effet, dans (19a), on peut se demander si le thème est la séquence tout entière (*solitaire parfois*) ou l'adjectif seul (*solitaire*). Il semble difficile de penser que c'est celle-là qui constitue le thème dans la mesure où la phrase en italique peut être paraphrasée par : *il est solitaire parfois ; quand il est solitaire, il l'est avec bonhomie et sans hostilité contre les hommes*. Dans (19b), qui comporte un adverbe conjonctif, il semble difficile *a fortiori* de penser que le thème est constitué par la séquence tout entière : *orgueilleux pourtant*.

D'un autre point de vue, on remarque que l'objet de pronominalisation est variable. Dans l'exemple suivant :

- (20) Satisfait de son travail, il ne l'était guère. (Combettes, 1998a : 140)

ce qui est repris par le pronom *le* est certes tout le syntagme détaché *satisfait de son travail*, et non pas seulement l'adjectif *satisfait*, dans la mesure où, comme le dit bien Combettes (1998a : 140), le syntagme adjectival joue ici « un rôle de topique ». Mais il n'en est pas toujours ainsi. Le pronom anaphorique *le* peut ne pas reprendre tout un syntagme détaché, comme en témoigne l'exemple qui suit :

- (21) Albert, [...] qui est déjà vice-président de l'association des directeurs d'hôtels français, est un de ces hommes capables de tout faire sur-le-champ eux-mêmes, de la mécanique, de la cuisine, de la réparation d'ascenseurs, de la réception improvisée. *Fier de son établissement*, il l'est aussi de ses deux collaborateurs principaux, [...]. (Fargue, *Le Piéton de Paris*)

La pronominalisation ne porte pas sur le syntagme *fier de son établissement* mais seulement sur l'adjectif *fier*. S'il y a thématisation ici, elle ne s'applique qu'à la tête du syntagme. Néanmoins, son caractère thématique ne serait pas aussi marqué que l'exprimerait une paraphrase comme : *Pour ce qui est d'être fier, il l'est de son établissement, et aussi de ses deux collaborateurs principaux*.

La situation est la même dans :

- (22) Les services mêmes qu'on lui demande reconnaissent en lui toujours un foyer de ressources affectives ; *méconnu dans sa dignité*, il ne l'est pas dans son *humanité émouvante*. Il existe par contre une instrumentalisation qui, de moyen, en fait un pur objet. (Mounier, *Traité du caractère*)

Le pronom *le* anaphorise seulement l'adjectif *méconnu*, et non pas tout le syntagme détaché *méconnu dans sa dignité*, le reste du syntagme *dans sa dignité* contrastant avec *dans son humanité émouvante*.

Avec (21) et (22), on est déjà sans doute dans le domaine de l'apposition, comme peuvent le suggérer les paraphrases suivantes :

- (21') S'il est fier de son établissement, il l'est aussi de ses deux collaborateurs principaux.
 (22') S'il est méconnu dans sa dignité, il ne l'est pas dans son humanité émouvante.

Dans l'exemple suivant, l'unité du syntagme en tant qu'élément détaché, déjà problématique du fait de la modification, se trouve encore obscurcie par l'existence d'une incidente :

- (23) Né avant lui, il [= le conseil national du commerce] n'a cependant dans l'ensemble qu'une influence limitée. Peut-être riche en adhérents/mais les statistiques sont incertaines sur le nombre même d'entreprises commerciales existant en France/, il ne l'est guère en ressources, et son délégué général l'a qualifié un jour d'ordre mendiant. (Reynaud, Les Syndicats en France)

Dans ce site, comment délimiter le syntagme adjectival en tant que thème ? La seule possibilité de considérer comme thème un syntagme adjectival détaché semble être limitée au cas où ce syntagme est intégralement anaphorisé par le pronom *le*¹⁴.

À cet égard, on peut signaler que la préposition *pour*, comme le montre l'exemple qui suit :

- (24) Entre nous soit dit, elle était le chef de la maison. Son fils, Marigny, est un aimable homme ; il a du trait ; il sait causer. Il est agréable, très agréable ; oh ! *pour agréable, il l'est sans contredit* ; mais... aucun esprit de conduite. (Balzac, *Histoire des Treize*)

contribue à expliciter le statut de thème d'un adjectif.

Nous faisons remarquer, pour clore cette section, que l'insertion de cette préposition dans (21) et (22) est difficile :

- (21'') ?Pour fier de son établissement, il l'est aussi de ses deux collaborateurs principaux.
(22'') ?Pour méconnu dans sa dignité, il ne l'est pas dans son humanité émouvante.

Ceci confirme que les syntagmes adjectivaux *fier de son établissement* en (21'') et *méconnu dans sa dignité* en (22''), ne sont pas le thème de la phrase.

14. Il n'empêche cependant, semble-t-il, qu'un adjectif anaphorisé est un élément « thématique », pour ne pas dire un thème. Cet état de choses suggère que la notion de thème ne se matérialise pas toujours comme entité distincte, cernable ou délimitable, et qu'elle peut être donc une notion susceptible de degré.

4. Thématization métalinguistique et tendance contextuelle

La thématization d'ordre référentiel est soumise, on le sait, à des contraintes tendanciellées venant du contexte antérieur¹⁵. La thématization métalinguistique n'y échappe pas non plus, bien qu'elle se fasse dans un monde intralinguistique, lequel est libéré des contraintes référentielles relevant de l'extralinguistique.

4.1. Le cas du nom substantif

Muller (1999) signale que les phrases suivantes, dans lesquelles « la reprise de l'indéfini se fait grâce à un pronom également indéfini » (1999 : 190) :

- (25a) Un porte-manteau, vous en avez un là-bas.
- (25b) Des saumons, la rivière en était pleine.
- (25c) Un parapluie, il m'en reste un.

« supposent un contexte antérieur comme par exemple » :

- (25a') Où pourrais-je trouver un porte-manteau ?
- (25b') Et il y a déjà eu des saumons par ici ?
- (25c') Je voudrais un parapluie.

Et il écrit à juste titre :

La reprise par un indéfini est une reprise du nom, pas du déterminant (ce qui est attendu puisque l'indéfini n'est pas susceptible de coréférence) ; [...] une forme de coréférence interne au contenu nominal semble nécessaire pour qu'on puisse parler de thème. (1999 : 191)

Ainsi, il donne les exemples ci-dessous :

- (26a) Où puis-je accrocher mon manteau ? — *Un porte-manteau, vous en avez un là-bas...
- (26b) *Des saumons, c'est plein de truites (cf. des saumons, c'en est plein)
- (26c) ?*Du poisson, il y a plein de saumons par ici.

15. Sur la ou les contrainte(s) concernant l'emploi d'introducteurs de thèmes tels que *quant à*, *à propos de*, *au sujet de*, cf. Fløttum (1999), Porhiel (2001).

Effectivement, l'analyse de Muller se confirme aussi dans les exemples attestés (7a-c), dont un est repris sous (27) :

- (27) Ma femme et moi sommes à Cannes, mais pour l'instant ma *voiture* est en panne. Si vous êtes motorisé, pourriez-vous venir prendre un verre avec nous au bar du Martinez, sur la Croisette ? [...]. *Une voiture*, Philippe en avait loué une en descendant du train à la gare d'Antibes. (=7a)

L'apparition du SN indéfini détaché *une voiture* se trouve préparée, notons-le, par le même nom dans le contexte antérieur.

Toutefois, cette contrainte semble plus ou moins forte selon que le SN indéfini détaché est au singulier ou au pluriel. Car on rencontre des exemples au pluriel, tels que :

- (28a) Parmi ces couples de la noce, eux seuls étaient des étrangers l'un pour l'autre ; ailleurs dans le cortège, ce n'était que cousins et cousines, fiancés et fiancées. *Des amants*, il y en avait bien quelques paires aussi ; car, dans ce pays de Paimpol, on va très loin en amour, à l'époque de la rentrée d'Islande. (= 8b)
- (28b) Qui le presse en effet ? Il n'a pas de maison qui le rappelle, ni femme, ni enfant qui l'attende. Il a une famille, c'est vrai ; mais la grande famille qu'il observe et décrit. *Des amis*, il en a : ceux qui n'ont pas encore la défiance de l'homme et qui viennent percher à son arbre et causer avec lui. (Michelet, *L'Oiseau*)

Dans (28a), l'occurrence du SN détaché *des amants* est certes préparée par les noms qui lui sont sémantiquement apparentés : *cousins et cousines, fiancés et fiancées*, mais il ne s'agit pas là, à proprement parler, d'un cas de reprise lexicale. Il en est de même de (28b).

Cette différence de contrainte entre *un N* et *des N* n'est pas sans rapport, semble-t-il, avec le fait que celui-ci est moins sensible à la différenciation d'ordre référentiel, en particulier, celle entre lecture spécifique et lecture non-spécifique.

Quant au type à *propos de* (ou *en fait de*) *N*, la contrainte exercée par le contexte antérieur est plus souple que précédemment. La reprise lexicale se rencontre certes le plus fréquemment :

- (29a) Cette *lettre*-là, amour, il faut la déchirer, n'y plus penser, ou la relire de temps à autre quand tu te sentiras forte. À *propos de lettre*, quand tu m'éciras le dimanche, mets-la de bonne heure : tu sais que les bureaux ferment à deux heures. Hier je n'en ai pas reçu. (=2, 10a)
- (29b) Enfin, je l'ai planté là, au centre Rachmaninov. Et le lendemain, exactement au même endroit et à la même heure, Roger m'a retrouvée et là, il m'a carrément demandée en *mariage*. À *propos de mariage*, il doit s'impatiser. C'est vrai. Je suis folle. (téléfilm)

Mais ce n'est pas obligatoire :

- (29c) Jules Janin dit dans le feuilleton des débats que je suis jeune et belle. Il me rencontre et me demande qui je suis car il est myope. *En fait de femme*, il n'aime que les chiens, et ne sait pas distinguer une négresse d'une laponne. (= 12a)

On observe qu'à part la femme qu'est Sand (*je* ou *me*), il n'y a même pas de nom qui lui soit sémantiquement apparenté, mais qu'en revanche, l'apparition de *femme* est préparée par celle des adjectifs *jeune et belle*.

On peut considérer que cette latitude est permise par le fait que l'expression à *propos de* (ou *en fait de*) prépare explicitement l'occurrence d'un thème.

4.2. Le cas de l'adjectif

La thématisation qui est en jeu dans ce cas, c'est avant tout et surtout la thématisation d'ordre métalinguistique, car l'adjectif y est impliqué en tant que mot. Ceci est montré par le fait que l'adjectif détaché comme thème, et non comme apposition, n'accepte que difficilement la quantification par un adverbe comme *très*, opération qui porte sur le sens ou le concept qu'il contient, et qui obscurcit en conséquence son statut métalinguistique en tant que mot :

- (30a) Riche, il l'est.
 (30a') ?Très riche, il l'est.
 (30b) Pour riche, il l'est.
 (30b') ??Pour très riche, il l'est.

À propos des deux types de phrases (30a) et (30b), Cadiot (1991) écrit, en donnant les exemples suivants :

- (31a) Basse, la Loire, elle l'est.
 (31b) Pour basse, la Loire, elle l'est.

[31b] suppose que l'argument introduit par l'adjectif (« être bas ») soit déjà présent dans le discours, non au titre de mot qui pourrait simplement être repris en écho (description qui convient à [31a], mais au titre d'énoncé saturé par son argument et associé à une valeur illocutoire (assertion : *x (la Loire) être bas(se)*). On peut dire qu'il y a coréférence entre cet énoncé impliqué [...] (*être bas(se)*) et l'énoncé asserté (« la Loire l'est »). C'est pourquoi, au contraire de (29c), (29d) est contradictoire : (29)c. Basse, la Loire ne l'est pas. *d. *Pour basse, la Loire ne l'est pas.* (1991 : 113)

L'analyse de Cadiot semble fondamentalement correcte. On pourrait ajouter comme argument en faveur de son analyse la différence d'acceptabilité entre les phrases suivantes, qui contiennent chacune la forme copulative ou verbale *être basse* :

- (32a) ?Être basse, la Loire l'est.
 (32b) Pour être basse, la Loire l'est.
 (32c) ?Pour être basse, la Loire ne l'est pas.

La possibilité de la forme *être basse* en (32b) suggère l'existence d'un « énoncé impliqué ». Effectivement, on a :

- (33) Il a compris ce que je faisais pour lui. *Il m'est dévoué. Ça, pour être dévoué, il l'est.* Il me doit tout, et, chose extraordinaire, il en a de la reconnaissance.
 (Duhamel, *Chronique des Pasquier*)

L'« énoncé impliqué » se trouve concrétisé ici par la phrase précédente : *Il m'est dévoué*.

Néanmoins, dans la mesure où il s'agit de faits d'ordre discursif, la contrainte signalée par Cadiot (cf. **Pour basse, la Loire ne l'est pas*) n'est pas aussi impérative, comme le montre l'exemple qui suit :

- (34) De temps en temps l'ambition fit surgir des usurpateurs, des supplanteurs de rois, ce qui donna lieu de nommer les uns rois de droit, rois légitimes, et les autres tyrans. [...] Toute royauté peut être bonne, quand elle est la seule forme possible de gouvernement ; *pour légitime, elle ne l'est jamais*. (Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété ?*)

La phrase ici est à la forme négative.

Quant au type de phrase *Riche, il l'est*, on peut s'attendre habituellement à l'existence d'un élément qui déclenche l'occurrence d'un adjectif détaché, comme dans :

- (35) Mais, si je songe sans cesse au moment où nous nous serons quittés, tu entends, c'est parce que je t'aime, c'est parce que je suis *heureuse*. *Heureuse, je l'étais*. Je le fus. Il y eut entre nous plusieurs mois où l'amour crut sans cesse [...]. (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*)

Mais dans l'exemple suivant, il se trouve que l'on n'a pas non plus affaire à la simple reprise en écho d'un « déclencheur », mais à un adjectif qui lui est sémantiquement apparenté :

- (36) Édouard n'est pas *beau* dans le sens classique du terme. *Grand, il ne l'est pas* ; coloré, non plus ; il n'est pas une bourgeoise, même de qualité, qui daignât le remarquer, fût-il seul dans un salon, en dehors de tout parallèle. (Gozlan, *Le Notaire de Chantilly*)

Il arrive même qu'un adjectif détaché n'ait pas son déclencheur :

- (37) Vous êtes fiers de ce que vous faites ? Vous y repenserez plus tard ! Vous... Il dit vous mais c'est pas à Jeannot seul qu'il s'adresse, vous : les maquisards, vous les vainqueurs d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, je dis bien. *Triste, il l'est, mais calme, en paix avec lui-même, et condescendant*. Un vieux. Plus de trente ans. (Chabrol, *La folie des miens*)

Cela pourrait s'expliquer en partie au moins par le fait que la séquence *Triste, il l'est* ici n'est pas isolée mais suivie d'autres éléments. On constatera que sans le reste de la phrase, son apparition serait un peu saugrenue. On constatera aussi que la phrase en italique en (37) n'accepte que difficilement l'insertion de la préposition *pour*, qui fonctionne comme introducteur de thème ; ce qui revient à dire que l'emploi

du syntagme détaché de forme « *pour* + adj. » demande plus explicitement son déclencheur.

5. Conclusion

Nous avons décrit, à travers l'examen d'éléments initiaux détachés, la thématisation d'ordre métalinguistique ou non référentiel. On rappellera que, dans cette configuration, un adjectif détaché doit être anaphorisé par le pronom neutre *le*, qui est « défini », et donc « référentiel » (ex. *Riche, il l'est*). La situation est apparemment contradictoire. Nous considérons que la reprise par le pronom *le* ici consiste à affirmer le statut thématique de l'adjectif détaché, qui, à l'état isolé, serait instable à cause de l'absence de référent. Un peu paradoxalement, on peut dire que l'adjectif détaché, qui n'est pas référentiel, ne le devient qu'avec la pronominalisation. Mais il s'agit là d'une référence de nature particulière, qu'on peut appeler référence intralinguistique. Le cas n'est pas isolé. Il peut en effet être mis en relation avec l'emploi dit *intensionnel* de l'article défini, que nous avons étudié ailleurs¹⁶...

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|--------------|---|
| Cadiot P. | 1991, <i>De la grammaire à la cognition : la préposition pour</i> , Paris, Éditions du CNRS. |
| Combettes B. | 1998a, « Thématisation, topicalisation et éléments non référentiels : le cas de l'adjectif détaché », <i>Cahiers de praxématique</i> 30, 133-159.
1998b, <i>Les constructions détachées en français</i> , Paris-Gap, Ophrys. |
| Fløttum K. | 1999, « <i>Quant à</i> : thématiseur et focalisateur », in Guimier C. (éd.), <i>La thématisation dans les langues</i> , Bern, Peter Lang, 135-149. |
| Fradin B. | 1988, « Approche des constructions à détachement : la reprise interne », <i>Langue française</i> 78, 26-56. |

16. L'article défini qui figure dans un environnement métalinguistique de type *ce qu'on appelle le(s) N* peut être analysé comme étant d'emploi non référentiel (au sens étroit du terme), donc intensionnel. Cf. Furukawa (1998).

- Furukawa N. 1996, *Grammaire de la prédication seconde*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- 1998, « Cet objet curieux qu'on appelle l'article : emploi de l'article défini dans des environnements métalinguistiques », in Englebert, A. et al. (éds), *La ligne claire, De la linguistique à la grammaire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 47-54.
- Kuroda S.-Y. 1992, *Japanese Syntax and Semantics*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Le Querler N. 1998, « Le marquage syntaxique de la thématization de l'objet dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras », *Cahiers de praxématique* 30, 113-131.
- 1999, « Dislocation et thématization en français », in Guimier Cl. (éd.), *La thématization dans les langues*, Bern, Peter Lang, 263-275.
- Muller C. 1999, « La thématization des indéfinis en français : un paradoxe apparent », in Guimier C. (éd.), *La thématization dans les langues*, Bern, Peter Lang, 185-199.
- Neveu F. 1998, *Études sur l'apposition*, Paris, Honoré Champion.
- Porhiel S. 2001, « Au sujet de et à propos de, une analyse lexicographique, discursive et linguistique », *Travaux de linguistique* 42-43, 171-181.
- Prévost S. 1998, « La notion de thème : flou terminologique et conceptuel », *Cahiers de praxématique* 30, 13-35.
- Siblot P. 1998, « Variations sur un thème qui "toujours déjà" prédique », *Cahiers de praxématique* 30, 37-53.
- 1999, « Qu'est-ce que "poser un thème" ? », in Guimier Cl. (éd.), *La thématization dans les langues*, Bern, Peter Lang, 33-44.